

faillances du cœur. On a bonne grâce ensuite à se plaindre du scepticisme qui envahit toutes les classes de la société, du peu de confiance dont les masses se montrent animées envers les lumières de la bourgeoisie ; en vérité, qu'est-ce donc que le peuple peut penser de ces voix qui tour-à-tour bénissent ou blasphèment ; il pense ce que penserait le Musulman s'il voyait aujourd'hui, du haut du Minaret, l'Iman qui invoque Allah, l'insulter demain, du haut de la même tour ; le Musulman, après s'être moqué du prêtre, finirait par se moquer d'Allah ; n'est-ce pas là où nous en sommes ? A qui la faute ?

Il eût été pourtant si facile à M. Quinet, avec un peu de souplesse et d'habileté, de rattacher, à l'exemple de tant d'autres, le présent au passé et de faire de ses anciennes leçons au Collège de France la préface d'une orthodoxie récente. Tous les miracles sont possibles, on sait quelles monstrueuses éclosions sont dues à l'incubation de la peur. Si M. Quinet avait pris pour modèle MM. tels et tels que nous ne voulons pas nommer, il pourrait à cette heure figurer à côté de M. Thiers, dans le conseil de fabrique de sa paroisse, et M. Montalembert lui tresserait des couronnes.

Mais tel était M. Quinet dans sa chaire du Collège de France, tel nous le retrouvons sur son banc de représentant. La brochure qu'il publie témoigne de l'identité de ses convictions ; c'est le même esprit de progrès et de liberté, mais c'est aussi le même procédé littéraire. Or, appliqué aux réalités de la politique, ce procédé tombe sous la critique, et nous avons à son égard quelques réserves à stipuler. Voyons d'abord en quoi il consiste.

Il n'est personne qui, en parcourant les livres de M. Quinet, n'ait éprouvé comme une défiance instinctive du monde dans lequel il pénètre à la suite de l'auteur. Si ce monde n'est pas celui des rêves et des chimères, il en est certainement limitrophe. Le sentiment de la réalité ne saisit pas le lecteur tout d'abord, les ombres vacillent, les personnages prennent des proportions sans limites. Le moindre accident revêt une couleur fabuleuse et l'histoire tourne à la légende et à la mythologie ; on se croirait en face d'un tableau du peintre Martins. Des clartés fantastiques l'éclairent, il en résulte une impression de fantasmagorie générale qui fatigue à la longue et fait regretter la vie réelle : vos propres sensations vous deviennent suspectes, on redoute l'enchantement et les illusions. Après avoir lu le *Génie des religions* de M. Quinet, essayez de relire un chapitre de *l'Esprit des lois* de Montesquieu, et vous comprendrez sans peine que ce qui manque au talent du premier est précisément ce qui abonde chez le second.